

LGM CINEMA, LES FILMS DU WORSO, ORANGE STUDIO ET SOPHIE DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTENT

tiff.40 toronto  
international  
film festival  
SÉLECTION OFFICIELLE 2015

72  
MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
La Biennale di Venezia 2015  
Venezia 72  
Competition



LE DERNIER  
JOUR  
D'YITZHAK  
RABIN

UN FILM DE  
AMOS GITAÏ

SORTIE SUISSE ROMANDE

le 16 mars 2016

---

**ADOK**films  
distribution

José Michel BUHLER  
jmbuhler@adokfilms.ch  
T : 0041 79 431 66 48

# SYNOPSIS

**4 novembre 1995.** Yitzhak Rabin, Premier ministre israélien, l'homme des accords d'Oslo et Prix Nobel de la paix, est assassiné sur la place des Rois d'Israël à Tel Aviv après un long discours contre la violence et pour la paix. Son assassin : un étudiant juif religieux d'extrême droite.

Vingt ans après, le cinéaste Amos Gitai revient sur cet événement traumatisant avec un nouvel éclairage. Replaçant l'assassinat dans son contexte politique et sociétal, **Le dernier jour d'Yitzhak Rabin** mêle reconstitutions fictives et images d'archives afin d'offrir un véritable *thriller* politique.





# YITZHAK RABIN



**Yitzhak Rabin** est devenu un symbole du processus de paix israélo-palestinien. Général puis homme politique, il fut deux fois Premier ministre israélien, de 1974 à 1977 et de 1992 à son assassinat, en 1995. Pendant son second mandat, Rabin joua un rôle déterminant dans la signature des accords d'Oslo, qui établissaient l'Autorité nationale palestinienne et lui garantissaient un contrôle partiel sur la bande de Gaza et la Cisjordanie. Avant la signature de ces accords, Rabin avait reçu une lettre du chef de l'Organisation de Libération de la Palestine, Yasser Arafat, dans laquelle il renonçait à la violence et reconnaissait officiellement l'État d'Israël. Le même jour, le 9 septembre 1993, Rabin avait également envoyé une lettre à Arafat, dans laquelle il reconnaissait l'OLP.

La signature des accords d'Oslo fut suivie d'une vague de manifestations et de protestations en Israël. En effet ces Accords divisaient la société israélienne en deux

camp : ceux qui voyaient en Rabin un héros de la cause de la paix, et ceux qui le considéraient comme un traître bradant des territoires appartenant de droit à Israël.

Rabin fut également le signataire d'un traité de paix avec la Jordanie en 1994. En 1994, Rabin reçut le Prix Nobel de la Paix, qu'il partagea avec son compatriote Shimon Peres et le leader palestinien Yasser Arafat. Et en novembre 1995, il fut assassiné par un étudiant d'extrême droite, Yigal Amir, farouchement opposé au processus de paix. C'était la première fois qu'Israël avait un Premier ministre né en Israël. Rabin est aussi le seul Premier ministre à avoir été assassiné. De nombreuses villes israéliennes ont donné son nom à des rues, des parcs ou des ponts. Des rues lui rendent hommage à Berlin, Bonn, Chicago, Madrid, New-York et des parcs portent son nom à Montréal, Paris, Rome et Lima. 2015 marque le 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort de cet homme qui a, plus que quiconque, symbolisé l'engagement pour la paix au Moyen-Orient.

# LA COMMISSION SHAMGAR

Les audiences de la Commission Shamgar ont joué un grand rôle dans la genèse du **Dernier jour d'Yitzhak Rabin**. Cette commission d'enquête d'Etat avait été nommée pour élucider les circonstances de l'assassinat du Premier ministre Yitzhak Rabin. Elle était présidée par un ancien président de la Cour Suprême, le juge Meir Shamgar, et comprenait le général Zvi Zamir et le professeur Ariel Rosen Zvi. Réunie pour la première fois le 19 novembre 1995, la Commission Shamgar présenta ses conclusions, en partie confidentielles, le 28 mars 1996. Furent révélées au grand public des informations sur les dispositifs de sécurité mis en place par différents services (les services secrets intérieurs, la police, les forces spéciales), sur la scène du crime, sur l'évacuation et les soins apportés à Rabin. Les sections confidentielles du rapport concernaient les liens entre l'agent double Avishai Raviv et certaines mouvances d'extrêmes droites. Amos Gitai a pu accéder aux retranscriptions des audiences de la Commission. Les Archives nationales israéliennes ont autorisé le cinéaste à consulter ces centaines de pages qui tentent d'expliquer comment un Premier ministre a pu être ainsi assassiné, au coeur d'une place bondée de Tel Aviv.



# PROPOS D'AMOS GITAI



## ÊTRE TÉMOIN

Lorsque Rabin et Peres ont commencé à travailler à un accord de paix avec les Palestiniens après avoir remporté les élections de 1992, je me suis décidé à de mettre fin à mon absence de 10 ans qui avait commencé avec la guerre du Liban en 1982. J'ai estimé en effet que nous étions en train d'assister à un moment historique. Après les années de sclérose qui avaient suivi la guerre du Liban, Arte m'a commandé le film **Donnons une chance à la paix**, pour une émission dédiée aux négociations de paix. Pour ce projet, j'ai mené plusieurs entretiens avec différents acteurs du processus de paix, aussi bien israéliens que palestiniens. J'ai rencontré plusieurs fois Yitzhak Rabin et l'ai suivi à Washington et au Caire. J'ai été témoin des attaques malsaines dont il a fait l'objet, et que j'ai filmées.

Le soir de sa mort, le 4 novembre, j'étais allé à Haïfa rendre visite à ma mère qui venait d'avoir un accident de la route. Elle venait de reprendre ses esprits et me parlait de l'amitié entre sa mère, ma grand-mère Esther, et Rosa Cohen, la mère de Yitzhak Rabin. Aucun Israélien ne peut oublier l'événement qui s'est produit ce soir-là.

## RECHERCHES

Notre film est totalement factuel : il est entièrement basé sur des documents existants. Pour chaque dialogue, il existe un document attestant des mots véritablement prononcés. Nous avons commencé les recherches environ deux ans avant le début du tournage.



Nous avons épluché de nombreux documents, vidéos et photographies datant de la période précédant le meurtre ainsi que des mois qui ont suivi. Il était difficile de passer à côté des attaques et accusations très violentes dont Rabin a fait l'objet de la part de rabbins, d'hommes politiques et d'autres figures de la vie publique.

#### LA COMMISSION SHAMGAR

La Commission Shamgar était une commission d'enquête étatique, mais son mandat portait seulement sur les défaillances d'ordre opérationnel qui ont rendu possible l'assassinat, et non sur la campagne de haine et d'incitation à la violence qui a conduit au meurtre. Ce film a aussi été tourné dans l'idée de corriger cette injustice en créant une sorte de commission d'enquête cinématographique, justement pour lever le voile sur cette campagne d'incitation. En un sens, ce film est la commission d'enquête qui n'a jamais existé. Il traite non seulement de cet événement brutal arrivé il y a 20 ans, mais aussi de cette ombre qui continue de s'étendre sur Israël aujourd'hui.

#### LE BON ÉQUILIBRE

La difficulté de ce film a été de trouver le bon équilibre entre reconstitution et images d'archives. Nous avons décidé d'inclure des extraits de discours télévisés. Leur force est telle qu'il n'était ni souhaitable ni nécessaire de les recréer. Nous avons aussi inclus des extraits des entretiens que nous avons enregistrés pendant nos recherches pour le film, notamment celui avec Shimon Peres (qui était ministre des affaires étrangères sous Rabin) et celui avec Leah, la femme de Rabin.





### RÉALISER LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN

Ma façon de procéder est la même depuis plusieurs films : j'aime inclure les acteurs et l'équipe technique dès le commencement et tout au long du processus d'écriture. Après la version presque définitive du scénario écrit par Marie-José Sanselme et moi-même, nous avons commencé le processus du casting avec Ilan Moskovitch (nous cherchions plus de 70 acteurs et des centaines de figurants). Il y a aussi eu le choix des décors avec le directeur artistique Miguel Merkin, les producteurs Laurent Truchot et Michael Tapuach, et le chef opérateur Eric Gautier. Eric est venu à Tel Aviv très tôt pour que nous puissions faire des repérages et discuter des décors. Nous avons visionné des archives vidéos en nous demandant comment les transposer dans une forme cinématographique. Nous avons tourné la reconstitution de l'assassinat sur la place même où Rabin a été abattu. Le montage et le travail de Yuval Orr, Tahel Sofer et Isabelle Ingold a été plus long que d'habitude, justement à cause de l'insertion de toutes ces images d'archive.

### PRÉSENCE PHYSIQUE

Mon but n'était pas de créer un culte autour de la personnalité de Rabin, ni de le remplacer par un acteur. Rabin avait une réelle aura et j'ai pensé qu'il serait intéressant de construire le film autour de son absence, comme autour d'un trou noir. Il n'est pas présent physiquement dans le film. Ceci étant dit, j'ai également refusé de me concentrer sur l'assassin. En Israël aujourd'hui, nous sommes quotidiennement confrontés à la violence. Je ne pense pas qu'il soit bon d'ériger l'Histoire en mythe. Je préfère mettre en évidence les éléments qui ont mené à l'assassinat de Yitzhak Rabin, et à l'anéantissement de tout l'espoir de paix. J'ai choisi d'en dire peu pour, je l'espère, promouvoir un avenir meilleur.



# AMOS GITAI

**Amos Gitaï** est né à Haïfa, en Israël. Pendant ses études d'architecture, il participe à la guerre de Kippour en 1973, au cours de laquelle il est blessé. Il devient cinéaste en 1980 avec **HOUSE** et réalise dès lors de nombreux films, fictions et documentaires, qui lui valent une considérable reconnaissance internationale. Quatre de ses films ont été présentés en compétition au Festival de Cannes (**KADOSH, KIPPUR, KEDMA, FREE ZONE**), six autres à la Mostra de Venise (**BERLIN JÉRUSALEM, EDEN, ALILA, TERRE PROMISE, ANA ARABIA, LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN**). **Amos Gitaï** met également en scène pour le théâtre et a conçu des installations/expositions dans plusieurs musées (au Kunstwerke (Berlin), à la biennale Evento (Bordeaux), à Paris au Palais de Tokyo, au Centre Pompidou et à la Cinémathèque française, à Madrid au Musée Reina Sofia, à New-York au MoMa, à Milan au Palazzo Reale...). De nombreuses rétrospectives intégrales de son oeuvre ont été montrées dans le monde.



# FILMOGRAPHIE D'AMOS GITAI

- 2015** LE DERNIER JOUR D'YITZHAK RABIN
- 2014** TSILI
- 2013** ANA ARABIA
- 2012** LULLABY TO MY FATHER 2010 ROSES À CRÉDIT
- 2009** CARMEL
- 2008** PLUS TARD, TU COMPRENDRAS
- 2007** DÉSENGAGEMENT
- 2006** NEWS FROM HOME, NEWS FROM HOUSE (documentaire)
- 2005** FREE ZONE
- 2004** TERRE PROMISE
- 2003** ALILA
- 2002** KEDMA
- 2001** EDEN WADI GRAND CANYON (documentaire)
- 2000** KIPPOUR
- 1999** KADOSH
- 1998** YOM YOM ZION, AUTO-ÉMANCIPATION (documentaire)  
UNE MAISON À JÉRUSALEM (documentaire)  
TAPUZ / ORANGE (documentaire)
- 1997** KIPPOUR, SOUVENIRS DE GUERRE (documentaire)  
GUERRE ET PAIX À VESOUL (documentaire coréalisé avec Elia Suleiman)
- 1996** MILIM (documentaire) L'ARÈNE DU MEURTRE (documentaire)
- 1995** DEVARIM
- 1994** GIVE PEACE A CHANCE (documentaire)  
AU NOM DU DUCE / NAPLES ROME (documentaire)
- 1993** LE JARDIN PÉTRIFIÉ DANS LA VALLÉE DE LA WUPPER (documentaire)
- 1991** WADI, DIX ANS APRÈS (documentaire) GOLEM, L'ESPRIT DE L'EXIL
- 1990** NAISSANCE D'UN GOLEM. CARNET DE NOTES
- 1989** BERLIN JÉRUSALEM
- 1987** BRAND NEW DAY (documentaire)
- 1986** ESTHER
- 1984** BANGKOK-BAHREIN, TRAVAIL À VENDRE (documentaire)
- 1983** ANANAS (documentaire)
- 1982** JOURNAL DE CAMPAGNE (documentaire)
- 1981** WADI (documentaire)
- 1980** BAIT / LA MAISON (documentaire)





# ENTRETIEN AVEC AMOS GITAI

Extraits d'un entretien d'Amos Gitaï  
avec Franck Nouchi, paru dans **Le Monde**  
du jeudi 10 septembre

## **Pourquoi, aujourd'hui, consacrer un film à l'assassinat d'Yitzhak Rabin ?**

Mon cher pays, que j'aime beaucoup, ne va pas très bien. Il lui manque, en particulier, une figure politique qui aurait le courage, je dirais même l'optimisme, en dépit de tout ce qui se passe au Proche-Orient, d'avancer, de tendre la main, de créer un dialogue dans ce monde impossible. Cette absence d'un personnage visionnaire est dramatique.

Dans ce contexte, que puis-je faire ? Je ne suis pas un homme politique. J'ai une formation d'architecte et je suis cinéaste. Alors, en me souvenant de ce que m'avait dit un jour Jeanne Moreau : « Tout nouveau projet est pour moi l'occasion d'apprendre certaines choses que je ne sais pas encore, » j'ai décidé de faire ce film. C'était l'occasion de poser une question à la société israélienne.

## **Laquelle ? Pourquoi Rabin a-t-il été assassiné ?**

Pourquoi, et surtout par qui, nous le savions déjà. Après son assassinat, la commission d'enquête d'État qui avait été nommée avait limité son champ d'investigation

aux manquements opérationnels. En revanche, elle n'avait pas cherché à analyser le contexte, toutes ces incitations à assassiner Rabin. Elle n'avait pas pris en compte dans son rapport les nombreuses forces qui avaient tenté de le déstabiliser pendant de longs mois, ainsi que son gouvernement. Le Likoud, en particulier, qui avait gagné les élections de 1977, n'avait pas supporté la défaite aux élections de 1992 remportées par Rabin. Cela a déclenché une série de manifestations très violentes contre le projet politique de faire la paix avec les Palestiniens porté par Rabin et par Shimon Peres.

## **Cet homme modeste n'était pourtant pas, a priori, le plus grand des visionnaires. Ni Ben Gourion, ni De Gaulle. Comme si c'était l'histoire elle-même qui, en définitive, avait propulsé Rabin...**

Le projet de se réconcilier avec les Palestiniens, Rabin l'avait depuis longtemps. Rien à voir avec un hasard de l'Histoire. La question, me semble-t-il, est d'essayer de comprendre pourquoi on a voulu assassiner un homme aussi intègre.

Rabin était le seul responsable politique israélien de premier plan à avoir reconnu publiquement, dans ses Mémoires, qu'en 1948, étant militaire, il avait contribué à chasser des Palestiniens de leurs maisons. Pour faire la paix, il faut être capable d'admettre qu'on a contribué à créer la souffrance de l'autre. Jusque là, de tels propos étaient tabous. On s'en tenait à un discours officiel qui prétendait que les Palestiniens étaient partis tout seuls...

Cette capacité à se confronter avec la vérité a touché le monde arabe : les Israéliens étaient donc prêts à reconnaître qu'eux aussi avaient pu infliger des souffrances. Nul hasard d'ailleurs si, lors des funérailles de Rabin, de nombreux grands dirigeants du monde arabe étaient présents. Il y a eu un bref moment au cours duquel les frontières féroces du Proche-Orient ont commencé à se dissoudre. Ce fut un moment unique.

Aujourd'hui, je suis évidemment incapable d'affirmer qu'une autre grande figure émergera dans un futur proche en Israël. Je remarque simplement que, de ce point de vue, nous sommes parvenus à un moment plutôt bas de l'Histoire. Très bas, même... →

# ENTRETIEN AVEC AMOS GITAI

→ Sans me montrer déterministe : après tout, le livre de l'histoire du futur n'est pas encore écrit...

**En 1996, votre documentaire *L'Arène du meurtre* était déjà consacré à l'assassinat de Rabin...**

Les deux films sont très différents. Dans *L'Arène du meurtre*, j'essayais de situer un fait tragique dans un univers intime. A la fin, on y entend ma mère parler de la mère de Rabin, et de cette génération, celle de la deuxième *alya*, qui est arrivée en Israël au tout début du XXe siècle. Au fond, c'est peut-être pour cela que l'assassinat de Rabin est si tragique : il signifie la destruction de ce que représentaient symboliquement les Sabras, ces hommes et ces femmes nés en Palestine avant la création de l'Etat d'Israël et qui avaient l'espoir de créer une société radicalement différente. L'assassinat de Rabin marque la fin brutale de ce modèle. [...]

**Le dernier jour d'Yitzhak Rabin est aussi une charge terrible contre l'actuel premier ministre israélien, Benjamin Nétanyahou...**

Cet homme a une ambition personnelle illimitée, au point qu'il pourrait mettre en péril certaines composantes essentielles de la société israélienne. Sous son règne émergent des tendances racistes extrêmement problématiques. De même, sa capacité à tout instrumentaliser à des fins strictement partisans risque de faire éclater le projet collectif qu'est Israël. Le projet de fonder un refuge pour les juifs était la conclusion politique d'une longue chaîne de souffrances, ce n'était pas un projet religieux.

**Est-il exact que c'est grâce à l'intervention de l'ancien président de la Cour suprême, Meir Shamgar, que vous avez pu avoir accès au protocole de la commission d'enquête sur l'assassinat de Rabin ?**

Meir Shamgar fait partie de la même génération que Rabin ou Pérès. Avec une amie avocate, elle-même ancienne vice-présidente de la Knesset, ce grand juriste nous a reçus chez lui alors que je préparais mon film. Il a convenu que le mandat de la commission d'enquête était limité à la recherche de défaillances opérationnelles. A notre demande, il a consenti à ce que nous

puissions avoir accès aux archives de la commission d'enquête. Et nous avons pu réaliser un énorme travail de documentation. Tout ce qui est dit dans **Le dernier jour d'Yitzhak Rabin** est sourcé.

**De très nombreux acteurs israéliens célèbres apparaissent dans votre film, comme s'ils avaient tous tenu à y participer...**

En effet. Même si certains, sur le fond, avaient avec moi des divergences, des désaccords que nous avons surmontés pour le film. Je tenais à cette diversité de points de vue. Je déteste l'uniformité aussi bien politique qu'idéologique. L'art doit entrer en dialogue avec la société. Un dialogue non seulement politique mais aussi esthétique.

**C'est Shimon Pérès qui introduit le film. On ne l'a jamais entendu dire les choses ainsi, de manière aussi nette.**

Son interview a duré deux heures. Il est vrai que ce qu'il dit est à la fois très clair et très percutant ! Cette histoire du couple Rabin-Peres est d'ailleurs fascinante :

comment une rivalité aussi marquée et ancienne a-t-elle pu se transcender à ce point, jusqu'à vouloir mettre en œuvre un projet d'une telle ambition ?

Pour Israël, l'assassinat de Rabin est différent de ce que représente l'assassinat de Kennedy pour les Américains. Aux Etats-Unis, les protagonistes ont quasiment tous disparu. Alors qu'en Israël, on en est encore au stade de l'éruption volcanique. Une éruption permanente liée au fait que ceux qui ont contribué à instaurer le climat de haine qui a débouché sur l'assassinat de Rabin flirtent aujourd'hui avec le pouvoir.

Le risque est que tout ce qui fait l'originalité de la société israélienne finisse par disparaître. C'est pourquoi le cinéma peut aider à laisser des traces. Je fais confiance à la mémoire. Je crois aux idées. Espérant qu'un jour les choses finiront par s'arranger...

[...]

**Le dernier jour d'Yitzhak Rabin** a été projeté en avant-première le 25 septembre 2015 à Paris, en ouverture du Monde Festival. Cette année, le thème de cette manifestation était « Changer le monde ».



FICHE ARTISTIQUE

**Yitzhak Hiskiya** Président de la Commission  
**Pini Mittelman** Membre de la Commission  
**Tomer Sisley** Chauffeur de Rabin  
**Michael Warshaviak** Membre de la Commission  
**Einat Weizman** Avocate de la Commission  
**Yogev Yefet** Assassin de Rabin  
**Ronen Keinan** Avocat de la Commission  
**Tomer Russo** Directeur de l'Hôpital  
**Uri Gottlieb** Conseiller juridique du gouvernement  
  
**Ruti Asarsai** Policière  
**Dalia Shimko** Psychiatre  
**Gdalya Besser** Officier de Police  
**Odelia More** Professeur  
**Eldad Prywes** Garde du corps de Rabin  
**Shalom Shmuelov** Agent de renseignement  
**Mali Levi** La journaliste  
**Liron Levo** Le soldat  
**Yona Rosenkier** Participant au rassemblement  
**Yael Abecassis** Interviewer  
 et **Shimon Peres**

FICHE TECHNIQUE

Réalisé par  
 Scénario de  
 Chef opérateur  
 Directeur de casting  
 Directeur artistique  
 Monteur  
 Concepteur production  
 Bande originale  
 Son  
 Costumes  
 Coiffeur et maquilleur  
 Producteurs exécutifs  
  
 Produit par  
  
 Sociétés de production

**Amos Gitai**  
**Amos Gitai, Marie-José Sanselme**  
**Eric Gautier**  
**Ilan Moscovitch**  
**Miguel Merkin**  
**Yuval Orr, Tahel Sofer, Isabelle Ingold**  
**Miguel Merkin**  
**Amit Poznansky**  
**Alex Claude, Nir Alon**  
**Dany Bar Shay**  
**Ziv Katanov**  
**Gadi Levy, Shuki Friedman, Benoît Quainon**  
**Rivka Markovitzky Gitai**  
**Cyril Colbeau-Justin**  
**& Jean-Baptiste Dupont, Sylvie Pialat, Laurent Truchot, Michael Tapuach, Francesco Di Silvio, Amos Gitai**

**LGM CINEMA/LES FILMS DU WORSO**  
**FRANCE 2 CINEMA/ORANGE STUDIO**  
**HAMON HAFKOT/AGAV FILMS**

En association avec **CINEFEEL PROD/SOPHIE DULAC DISTRIBUTION/INDIE SALES/UNITED KING FILMS** Avec la participation de **CANAL+ /FRANCE TELEVISIONS/AIDE AUX CINEMAS DU MONDE - CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE MINISTERE DES AFFAIRES ETRANGERES - INSTITUT FRANÇAIS** Avec le soutien de **THE RABINOVICH FOUNDATION FOR THE ARTS, CINEMA PROJECT. THE LEON RECANETI FOUNDATION/SUPPORTED BY THE CULTURAL ADMINISTRATION ISRAEL MINISTRY OF CULTURE AND SPORT - THE ISRAEL FILM COUNCIL** Ventes internationales : **INDIE SALES COMPANY**  
**ORANGE STUDIO** festival@indiesales.eu

